

Construire un ordre du monde : le jardin botanique de Naples comme miniature

Estebanez J.¹

¹ Université de Paris XII Val-de-Marne - 61, avenue du Général de Gaulle - 94010 Créteil
jesteb@hotmail.fr

Mots clés :

Jardin botanique, miniature, mappemonde, imagination géographique.

Key words :

Botanical garden, miniature, mappamondi, geographical imagination.

Résumé

Naples possède peu de jardins. Dans le contexte d'une ville particulièrement dense et minérale, la « nature » dans la ville se trouve ainsi condensée dans des espaces très restreints. Ce n'est pas que Naples ait un déficit d'urbanité, au contraire. Il faut plutôt voir que ces lieux de « nature » ont un être d'autant plus denses qu'on en a diminué la taille (Berque A. 2000, p. 60). Ainsi, on se propose ici de déconstruire le jardin botanique de Naples comme *lieu* de présentation d'un ordre du monde.

J.-M. Besse (Besse J.-M. 2003, p. 9-11) a bien montré qu'un des problèmes géographiques majeurs est de représenter le monde à l'humanité, c'est-à-dire de créer l'illusion de sa présence et de sa vraie grandeur, alors que les sens et en particulier le regard sont incapables de le saisir intégralement. L'imagination géographique, comme faculté de penser et ressentir le monde à partir de sa représentation, peut être stimulée, classiquement, par des atlas mais aussi par des dispositifs spectaculaires qui vont des jardins géographiques et géoramas signalés par J.-M. Besse, aux jardins botaniques et zoologiques qui présentent de manière moins directe une organisation du monde. En effet, le classement et le regroupement des plantes et des animaux se fait selon des logiques assez largement géographiques : le plan du zoo ou du jardin botanique est une réduction de la mappemonde terrestre même si des biais et des logiques concurrentes font qu'il n'y a pas superposition. En fait, coexistent simultanément au moins trois niveaux : l'espace du jardin botanique, le découpage du monde auquel il renvoie et l'espace des plans qui ponctuent la visite.

Il apparaît que le jardin botanique est clos très rigoureusement comme c'est classique pour tout jardin, à la fois pour des raisons matérielles de protection mais aussi et surtout pour des raisons symboliques. Le jardin botanique se distingue ainsi radicalement de la ville, même s'il communique avec elle grâce à un système de sas : il peut de ce fait pleinement remplir sa fonction de représentation. Dans le discours officiel, il a une fonction scientifique de recherche, de collection, de préservation d'espèces en voie de disparition mais aussi de présentation à un public avant tout de scolaires (environ 25 000 par an). La géographie sert ici de « mémoire par les lieux » (Besse J.-M. 2003, p. 130) : le parcours permet présenter successivement des espaces qui correspondent *a priori* à des unités de sens pour la botanique.

Cependant, le jardin est avant tout un dispositif spectaculaire qui naturalise des paysages types et la notion de milieu. Sans avoir pour ambition de construire une représentation du monde comme les objets qu'étudie J.-M. Besse, le jardin botanique de Naples présente pourtant un ordre du monde hiérarchisé que reflète tout d'abord la position des milieux les uns par rapport aux autres avec, par exemple, au centre du plan en croix, le maquis méditerranéen ; c'est aussi la présence de statues des fondateurs et des membres importants dans divers endroits du jardin qui gardent et dominent symboliquement le monde qu'ils ont créé ; enfin la différence manifeste de traitement des liens entre l'humanité et les plantes : si les plantes médicinales occidentales sont présentées en relation avec la science et la maîtrise de la nature, le musée d'ethnobotanique lui montre des « indigènes », proches de la nature.

Dans le cadre prospectif proposé par Géopoint 2006, c'est le cas des enfants qui nous retiendra particulièrement. Comme le soulignait J.-F. Staszak (1997, p. 31-32) « les individus n'obéissent pas [...] à des lois de l'espace social : ils produisent l'espace social en actualisant ces lois [...] d'où l'intérêt pour le géographe de la phase du premier apprentissage ». Pourtant, les enfants restent des acteurs géographiques négligés, en particulier dans la géographie francophone comme en témoigne par exemple l'absence dans le récent *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (Lévy J. & Lussault M. 2003). Cet article se propose d'avancer quelques pistes pour comprendre comment le jardin botanique peut contribuer à orienter cette première construction du monde. On peut penser que l'extension de ce questionnement à d'autres objets comme les jardins zoologiques, les jeux pour enfants voire les programmes de télévision sera riche de perspectives pour la discipline.

Références bibliographiques

- Berque A.** 2000 - *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*. Belin, Paris, coll. Mappemonde. 272 p.
- Besse J.-M.** 2003 - *Face au monde. Atlas, jardins, géoramas*. Desclée de Brouwer, Paris, coll. Arts & esthétique. 248 p.
- Lévy J. & Lussault M.** 2003 - *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Belin, Paris, 1036 p.
- Staszak J.-F.** (dir.) 1997 - *Les discours du géographe*. L'Harmattan, Paris, coll. Histoire et épistémologie de la géographie. 281 p.